

Piazza Alimonda
de Francesco Guccini

Gênes, écrasée sur la mer, semble chercher son souffle au large, vers l'horizon.
Gênes, républicaine de cœur, vent de sel, d'âme forte.
Gênes se perd en son centre dans les vieilles ruelles labyrinthiques,
les mots anciens et nouveaux comme tirés à coups d'arquebuse.
Gênes, ce jour de juillet, d'une chaleur torride d'Afrique noire.
Sphère d'un soleil de plomb, bruissement des gens, atmosphère tendue.
Uniforme noir ou bleu, ordres précis, sueur et rage ;
visages et boucliers d'hoplites, la haine intérieure comme une gale.
Mais un peu plus loin, un retraité et un vieux chien
regardaient un avion qui souillait lentement la mer ;
une voix brisa le hurlement extatique des enfants.

Draps étendus au soleil, comme une raillerie, dans les jardins.
Quitter la maison à vingt ans est presque une obligation, presque un devoir
plaisir des réunions à plusieurs, idéaux identiques, être et avoir,
la grande foule appelle, chants et couleurs, crie et avance,
défie l'implacable soleil, un pas de danse presque incroyable.
Gênes fermées par des barreaux, Gênes souffre comme en prison,
Gênes marquée à vue attend un souffle de libération.
Dans les bureaux des hommes froids discutent stratégie
et des hommes chauds font partir un coup sec, mort et folie.
Le temps passe et le moment, pour un instant, se fige,

suspendu aux ténèbres et au néant, puis la vidéo absurde se rallume ;
les marionnettes bougent, à la recherche d'alibis pour ces vies
dissipées et dispersées dans l'âpre odeur de la cordite.

Gênes ne sait encore rien, agonisant lentement, feu et bruit,
mais comme cette jeunesse éteinte, Gênes se meurt.
Combien de jours la haine va-t-elle continuer à frapper à pleines mains.
Gênes répond au port avec le cri strident des sirènes.
Puis tout recommence comme tous les jours et ceux qui ont la raison,
c'est-à-dire les hommes nobles, donnent des justifications implacables,
comme s'il y avait un moyen, un seul, de raconter
une vie tronquée, toute une vie à imaginer.
Gênes n'a pas oublié parce qu'il est difficile d'oublier,
il y a circulation, mer et accent dansant et ruelles à arpenter.
La Lanterna impassible regarde les rochers et l'onde depuis des siècles.
La piazza Alimonda redevient comme toujours presque normale.

La « salvia splendens » luit, couvre un parterre de fleurs triangulaire,
parcourt la circulation habituelle en se déplaçant vite et irrégulièrement.
Dans le bar café et grappa, un kiosque vert vend de la vie.
Il reste, amère et indélébile, la trace ouverte d'une blessure.